

Chef serv.		réd. chef		maq.		correct.		SdR	
------------	--	-----------	--	------	--	----------	--	-----	--

Section : Titre : Réf : Parution : Page : 1

Photographe et écrivain, Edouard Levé (1965-2007) aimait dresser des listes et concevoir des séries. Après des débuts dans la peinture abstraite, il s'était lancé dans la photographie d'intérieur avec la célèbre série *Pornographie*, dont les « acteurs » à la gestuelle figée restent impeccablement habillés. Obsessionnel, il pouvait arpenter la France afin de fixer l'image d'un bourg nommé Angoisse (Dordogne) et les Etats-Unis pour saisir des villes baptisées en hommage aux grandes cités de l'histoire - Bagdad, Amsterdam, Rome... Maître d'une œuvre froide et méthodique, ce janséniste aimait portraiturer des homonymes d'artistes célèbres - Eugène Delacroix, Yves Klein...- tout en entassant dans son atelier des objets trouvés - une tête de chevreuil empaillée, un mannequin destiné à faire un pendu qu'éclairait, quand le soleil se levait, la boule disco accrochée au plafond.

Le 15 octobre 2007, juste après avoir rendu à son éditeur le manuscrit de *Suicide*, un bijou dont le narrateur dit le choc que constitua

Chef serv.		réd. chef		maq.		correct.		SdR	
------------	--	-----------	--	------	--	----------	--	-----	--

Section : Titre : Réf : Parution : Page : 2

pour lui la disparition volontaire d'un ami, 20 ans plus tôt, Edouard Levé met au point l'installation qui va rendre sa démarche inoubliable: il dépose au sol sa boule disco pour accrocher au plafond une corde et s'y pend, à tout juste 42 ans, sans laisser d'explication...

Dix ans plus tard, Bruno Gibert raconte cet homme énigmatique, rencontré alors qu'il était encore peintre lui-même. Les deux autodidactes passent des heures à arpenter Paris en quête de lieux étranges, tel le mystérieux cabinet des cires médicales de l'hôpital Saint-Louis, avec ses gueules rongées par la syphilis. Ils dressent inlassablement des listes de projets, comme si le monde n'était qu'un magasin à piller: deux voyeurs rivalisant dans la saisie ironique et glacée de la vie.

Le livre de Gibert est sans graisse ni pathos. Il rend hommage à l'ami qui détestait montrer ses sentiments, comme à *l'absolu impersonnel* qu'il rechercha en art, jusque dans la mort, mais sans faire de celle-ci le fin mot de tout. Il

Chef serv.		réd. chef		maq.		correct.		SdR	
------------	--	-----------	--	------	--	----------	--	-----	--

Section : Titre : Réf : Parution : Page : 3

restitue avec finesse les manies, la peur panique des maladies et l'avarice extrême d'un homme qui supportait mal la vue des enfants, drôle et attachant pourtant, à force de détermination désespérée. Saura-t-on pour autant le secret de Levé ? Il est plus sûrement mort en l'emportant, comme tant d'autres.

Claude Arnaud

Bruno Gibert, *Les Forçats*, Editions de l'Olivier, 160 p. 16 €